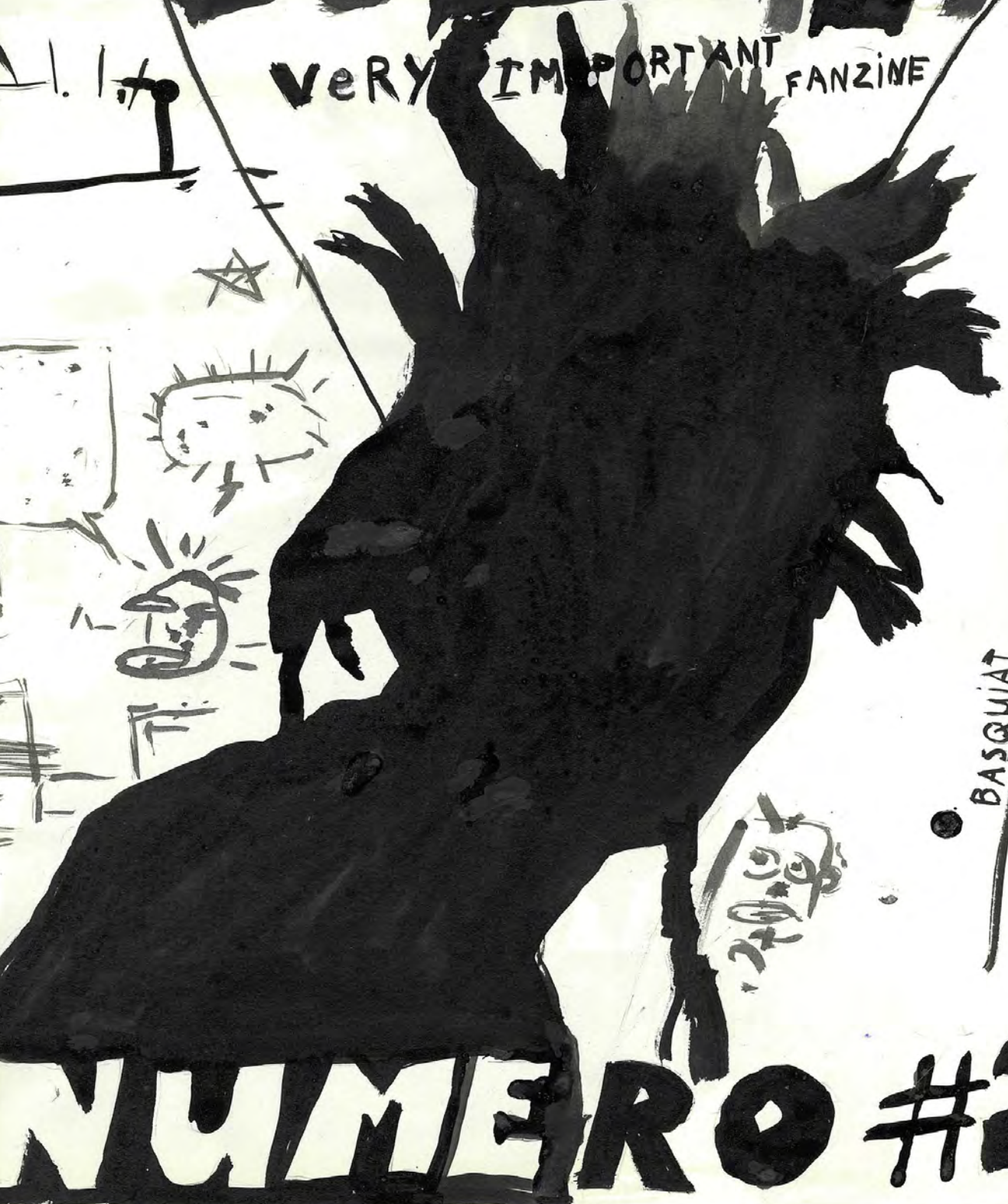


V.I.F.F.

VERY IMPORTANT FANZINE



BASQUIAT

NUMERO #22

ÉQUARRISSAGE -

le club des 27

A*LS 2022

L'URE :

VENUS L'À FAIT



Le 2 avril, soirée internationale américano-portugaise au Klub du Kubb pour une carte blanche à Venus in Fuzz !

Gator, the Alligator ouvre le concert. Les quatre de Braga mettent directement le feu. Ils arrivaient pourtant in extremis des Pays-Bas où ils donnaient un concert la veille. Puissants, précis, pas besoin d'étiquette, garage ou psyché, ils mettent la soirée sur les rails.

Et ça continue en beauté avec **UV-TV**. Les New-Yorkais savent comme personne mêler mélodies et énergie. Rose Vastola et ses deux comparses sont désormais accompagnés d'une deuxième guitariste qui donne encore plus d'ampleur et d'énergie à leur concert.

Public conquis, musiciens sympas qui se sont donnés à fond, ça fait du bien de se retrouver en concert !

Chacun des groupes a respectivement 2 et 3 albums à son actif, à écouter absolument si vous avez raté le concert.



30 avril : Brasserie Spore - Gravigny
DECHEMAN & GARDENER + REGINE TONIC'
Soirée garage chez Spore le 30 avril. **Régine Tonic'**, une habituée des concerts Venus, chauffe l'ambiance avec les vinyles de son DJset sous le signe des sixties. Puis **Decheman** fait vrombir son orgue. Ce n'est pas un petit nouveau dans l'affaire : il avait sévi dans Dèche Dans Face. Soutenu sans faillir aux fûts par son comparse **Gardener** qui place aussi quelques chœurs bien sentis, il fait monter le groove et l'énergie. Un set sans répit qui se termine en apothéose quand Decheman empoigne sa guitare old school.

2 juin : Brasserie Spore - Gravigny
DOUM DOUM LOVERS



Toujours chez Spore, des partenaires devenus incontournables, les **Doum Doum Lovers** nous ont gratifié d'un set impeccable. Jean-Jean était déjà venu nous faire partager le son des Red Eye Ball. Un expert des compos qui était passé aussi chez les Thompson Rollets. En duo avec Kinou, sa compagne, qui ajoute sa voix à la rythmique, les Doum Doum Lovers nous ont servi un set impeccable, aussi à l'aise dans le garage que dans un blues qui n'oublie jamais les mélodies.

Et un crochet par Rouen chez Tom pour **Burning Cities** sur Radio Campus.

Adhère à l'asso :
venusinfuzzasso@gmail.com !
Toutes les infos sur notre site :
venusinfuzz.com
et notre page Facebook :
www.facebook.com/venusinfuzzasso

La rédaction

Vince Van Guff
L'équarisseur
Sophie
Thibaut
Guillaume

Photos

Vincent Connétable
Fabienne Forfait

Illustrations

Mêto - Armand



On n'oublie pas notre petit tour désormais habituel chez les copains de Rock in the Barn, où nous avons encore tenu notre stand cette année.



ROCK IN THE BARN
#13

9-10 septembre : Vexin-sur-Epte

2

ROCK IN THE BARN



2 Juillet :

SPORE FESTIVAL

Brasserie Spore - Gragny



Gros week-end chez Spore, où nous avons eu le plaisir d'assurer la programmation musicale de leur festival annuel, avec pas moins de 4 groupes. Un programme varié sur la scène de la roulotte.

GLORIA KILLS - FOREHEAD - NEW YORK WANNABES - THE ANOMALYS



Ça démarre avec Gloria Kills, un trio qui arrive de Rouen. On connaissait déjà Samuel qu'on avait pu faire jouer avec Ellah. A. Thau. Leur indie rock lance parfaitement le festival.

Les Forehead du Havre arrivent ensuite pour encore chauffer l'ambiance avec leur punk noise sans concession.



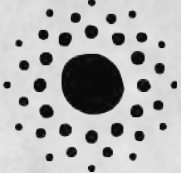
New York Wannabes : on peut penser minimalisme avec ce duo de Francfort. Mais il a plutôt été question d'énergie dans leur blues rock rugueux. Rencontre super sympa. Et merci pour les bières !

On vous annonçait une tornade. Elle s'est bien déchaînée sur la brasserie. Bone, Looch et Rémi ont mis le feu pour terminer la soirée. Avec ses 260cm, Bone a dû jouer sur un plateau devant la scène pour éviter les bosses ! Avec un Rémi aussi magistral que vélocé à la batterie, un Looch qui tient la boutique à la guitare, leur set est monté en puissance jusqu'à la nuit. Terrible ! Tout comme leur dernier album, Glitch, chez Slovenly.

Super journée, plein de monde. Merci Simon, Flora, Fred et Robin.... aux musiciens et au public ! On espère bien remettre ça l'année prochaine !



30 septembre :
Brasserie Spore
Gragny
**HELL STRANGE +
SAGITTARIUS
DWARF
IRREGULAR
GALAXY**



La soirée commence en douceur avec Hell Strange, soit Thomas en solo et en acoustique. On avait pu le faire jouer à Évreux avec Deaf in Stereo. Et c'est lui qui assure encore le lead chant-guitare en deuxième partie de soirée avec SagDIG. Des titres sous influences punk-rock, voire grunge et pop 90's. Et un trio qui ne fait pas dans la demi-mesure. La fraîcheur automnale a vite disparu sous les assauts électriques ! Des friiites !!!



LE QUARRISSAGE POUR TOUS !

VALENCIA : la belle. Quand ton séjour dans cette ville se termine au **SURF O RAMA FESTIVAL**, que demander de plus - Le 18^{ème} du nom ayant une programmation alléchante (certains groupes à l'affiche ont déjà été programmés par VENUS IN FUZZ), notre périple ne pourrait se terminer que sur cette note musicale - Une délégation **Venusinfuzzienne** : Agnès, Fréolo et votre serviteur seraient donc sur place.

L'endroit n'est pas paradisiaque. Situé à la périphérie de la ville au milieu de bâtiments industriels, il n'est pas des plus accueillants. Mais il possède une cour intérieure avec palmiers et déco de plage (où se succèdent moult DJ's) qui fait que l'on adopte vite l'endroit - Pour parfaire le tableau deux statues monumentales des 2 Dieux de la 6 cordes que sont **DICK DALE**

et **LINK WRAY** trônent en son milieu.

ENTRONS DANS LE VIF DU SUJET, SE SUCCÈDERONT EN CE 1^{er} JOUR :

Mamvt, plutôt scolaires dans leur approche du Surf instrumental, parfait en musique de fond pour visiter le site :

La salle et ses deux bars, les toilettes, la salle du merch, la cour ambiancée par des DJ sets où **Dutronc** et son "Responsable" ne dépare pas -

THE WAVE CHARGERS groupe de surf

parisien où l'on peut reconnaître Francis (que l'on avait pu voir au bar **CHEZ CHRISSE** avec **THE NOBELS**) qui se partage avec **LOU** les parties guitares. Une version du **BAD BOY** de **Larry WILLIAMS** fait basculer le concert. Les **WAVE CHARGERS** enclanchent la vitesse SUPÉRIEURE.

THE SCHIZOPHONICS (San Diego) entrent en scène et **PAT**, comme à son habitude est "insaisissable" : tourbillonne, touche à peine terre... Le verre cassé commence à orner le sol et les versions de **TRAIN KEEP A ROLLIN'** et **JENNY JENNY** atomisent le show. Les solos se font Hendrixiens et plus mélodiques qu'à l'accoutumée. La basse quand à elle à un petit côté chamallow... -

LOS STRAITJACKETS de Nashville : masques de catcheurs, surf instrumental un peu démonstratif, même le batteur s'y met et nous "pète" un solo comme si les breaks de **WIPEOUT** qu'ils reprennent ne lui suffisaient pas... -

La chaleur continue de monter ! Heureusement le **Monsieur Loyal** de la soirée : un géant à bananes et rouflaquettes énormes, torse orné d'un gros crucifix, une bouteille de gnôle à la main, verse dans les gosiers des premiers rangs des rasades qui ravissent le public... -

Pour clôturer la soirée **RAY COLLINS' HOT CLUB** ces allemands nous plongent dans les 40/50, dans des clubs de jazz enfumés mariant à merveille **JUMP BLUES**, swing, JIVE et autre R'n'B.



à merveille. Ray entame un slow en précisant qu'il ne ressemblera pas un des fameux SCORPIONS. Groupe très fun, un style que je n'écoute pas vraiment et qui là me plaît et clôturera la soirée agréablement (Gab Calloway sort de ce corps...)

DEUXIÈME JOUR :

CHEWBACCA'S (Valence), des fans/clones de Man-or-astroman débutent la soirée. Thérémín joué avec le manche de la basse. Des dialogues de séries (genre Le prisonnier) agrémentent le show voir Les titres. Le bassiste ressemble à celui de NIRVANA...

THE RHYTHM TREASURES (Barcelone) : une chanteuse qui a du chien, sorte d'Arétha Franklin qui, comme elle nous le dit perd des kilos pendant que l'on boit...

On longne vers AMY WINEHOUSE aussi, en plus "rentre dedans"!

Des solos avec présentation des musiciens gâche un peu la fête (jamais aimé ça...). Le concert fut comme le dirait la chanteuse court mais intense comme baiser il y a quelques années...

LA PERRA BLANCO (Cadix) : trio rockab mené par une p'tite boule de speed à la GRESCHT ravageuse. La fin est gâchée par un titre d'une quinzaine de minutes avec démonstration de gratte et bain de foule...

Un peu déçu par **THE COURETTES** le manque de so's se fait sentir. Ils sont arrivés à la dernière minute. Le son est approximatif et les titres à rallonge avec participation du public vers la fin me captivent pas trop... Et à mon goût, il manque au set les superbes chansons du dernier album.

BEN VAUGHN ensuite me fait penser au CHILTON finissant rendant hommage aux musiques qui l'on formé. Superbe version de "My first band", des p'tits côtés JEFFREY LEWIS aussi, à moins que ce ne soit l'inverse...

THE NEANDERTHALS, des ricains, au garage très caricatural terminent la soirée et le festival pour le coup. Caricatural jusque dans les tenues, peaux de bêtes, léopard, colliers d'os, mais baskets aux pieds... accroche pas trop...

AMBIANCE AGREABLE, LEGEREMENT DATÉE DANS LES CODES, MAIS EST-CE GRAVE, TANT QU'ON PREND DU BON TEMPS.

C'EST TOUS LES ANS À VALENCE, SI ÇA VOUS DIT!



Le Club des 27

Complot ? Malédiction ? Dans son *Club des 27*, tout juste paru, Pierre Mikailoff ne répond bien évidemment pas à la question, puisque seule une étrange coïncidence peut expliquer la mort prématurée d'autant de stars de la pop culture à cet âge devenu mythique de 27 ans.

Ils sont nombreux à être morts avant et encore plus nombreux à décéder bien plus tard, mais « *ce qui retient l'attention dans le Club des 27, c'est que ces involontaires membres fondateurs, en plus d'être de grands artistes, sont des marqueurs générationnels* » écrit l'auteur.

Le premier d'entre eux, Robert Johnson, a gagné ce titre de « *membre fondateur* » du Club bien après sa mort. Détail non négligeable, son légendaire pacte avec le Diable a ajouté du mystère, pour ne pas dire du mysticisme, autour du Club des 27.

Dans le haut du panier de ce Club finalement pas si select, on connaît surtout Janis Joplin, Jimi Hendrix, Jim Morrison, Brian Jones, Kurt Cobain, Amy Winehouse et même Jean-Michel Basquiat. Pierre Mikailoff a néanmoins choisi d'en trouver 27 en totalité, dont il retrace la (courte) vie avec force images, pochettes d'albums et une discographie sélective pour (re)découvrir l'artiste.

27 personnalités, 27 morts prématurées pour 27 récits documentés, 27 portraits bien ciselés par un auteur et biographe de talent, ancien *Désaxé* et complice de Jacno, journaliste gonzo-pratiquant et confirmé. Bien loin d'alimenter les hypothèses les plus fantasques sur ces existences éphémères, Pierre Mikailoff rend ici un bel hommage à ces musiciens partis bien trop tôt.

Dans l'ordre chronologique, on découvre ainsi des musiciens (et leurs formations pour quelques-unes restées très confidentielles) plus ou moins connus, le chanteur de rhythm'n'blues Jesse Belvin, de reggae Jacob Miller (Inner Circle), la chanteuse rock Mia Zapata (The Gits), les guitaristes Leslie Harvey (Stone The Crows), Pete Ham (Badfinger), Zenon de Fleur (The Count Bishops), ou D. Boon (The Minutemen), les bassistes Gary Thain (Uriah Heep) et Helmut Köllen (Triumvirat), etc.



Cette anthologie se laisse parcourir avec une pointe de nostalgie. Bien sûr, la liste n'est pas exhaustive (on pourrait entre autres y ajouter le batteur de Girls in Hawaii, Denis Wielemans) mais on espère surtout qu'elle ne se rallonge pas trop vite. Car, si de rares fois, les causes de ces quelques décès deviennent toujours inconnues à l'heure actuelle, les autres se partagent entre overdoses, suicides et accidents de la route. Too fast to live, too young to die.



Le Club des 27
Pierre Mikailoff.
Editions Larousse. 29,95 €.





Ha Def Des Fuzz



Ha Def Des Fuzz

When Rock'n'roll is WIIIIILD !

A mes oreilles il n'y a rien de pire que d'entendre «Ah ouais, tu écoutes du Rock ? Genre les Stones et les Beatles ?» Alors là je t'arrête tout de suite mon coco, le Rock sans le Roll ça ne sert à rien !

Et ici la place n'est pas à la soupe anglaise qu'on se le dise.

Trio rock-a-billy (à tendance psycho par moments) de 3 jeunes lascars, Wild Karma a déjà quelques années d'existence au compteur et peut se vanter de plusieurs tournées en Espagne (proximité du Sud-Ouest oblige) ainsi que des concerts un peu partout en France et à Navarre.

Forts d'un premier album (CD et 33tours) épuisé en format vinyle, le groupe a tout récemment sorti un vinyle EP 4 titres de haut-vol. Leur premier album (contenant uniquement des compos précisons-le) semble avoir été enregistré en 5min chrono tellement les titres s'enchaînent à une vitesse effrénée mais n'en restent pas moins qualitatifs. «Faster, Louder» comprend donc 12 titres du cru du groupe et est disponible sur Youtube...ou en CD au bar Chez Chriss ;)



<---Album CD & 33t

EP vinyle 4 titres--->

Facebook
Wild Karma



Comme cité précédemment c'est maintenant au tour d'un autre disque compris uniquement de compos dont il est question. «Take my boots» est disponible en clip sur Youtube et je vous conseille vivement le visionnage dont l'humour n'a d'égal que la qualité parolière !

Ma favorite de ce EP reste tout de même «Why do you cry», peut-être plus sombre que les autres mais tout aussi puissante.

Bref, du rock avec du roll d'un groupe dont j'espère voir le passage dans nos contrées prochainement !

Tib



Je sonne au n°27...

Vince : Bonjour Jean-Michel !

Jean-Michel Basquiat : Hello Vince !

V : Dis donc, il y a du monde dans le quartier !

JM : Oui, c'est le secteur branché dans le coin. Tout le monde se bouscule pour s'y faire une place. Enfin, y en a pas mal qui ne l'ont pas fait exprès...

V : Mais toi, on peut dire que tu l'as un peu cherché, non ?

JM : Same Old Shit ! J'ai même eu droit à une fouille à corps en entrant ici. Il paraît qu'ils avaient peur que j'y introduise des substances. De toutes façons, vu le public qui fréquente le secteur, je ne risque pas le manque...

V : Tu as retrouvé ton pote Andy ?

JM : Oui, ça c'était cool de refaire des trucs avec lui, on en avait déjà tant fait, il me manquait vraiment.

V : Pourtant tu l'avais représenté en banane sur plusieurs de tes œuvres.

JM : Mais c'était une référence à la Pochette du Velvet. Tu n'avais pas compris ? Décidément, à chaque fois c'est pareil, on ne m'envoie que des branques pour les interviews !

V : Tu réponds quoi à ceux qui disent que ta peinture ce n'est pas de l'art ?

JM : Je n'écoute pas ce que disent les critiques d'art. Je ne connais personne qui ait besoin d'un critique pour savoir ce qu'est l'art.

V : Tu ne te sens pas trop isolé ici ? Il y a surtout des zicos et toi tu donnais plutôt dans le graphique.

JM : Attention, moi aussi j'ai fait de la musique, avec mon groupe Gray.

V : Gray ? Je ne connais pas.

JM : Décidément... Le nom vient d'un bouquin que ma mère m'avait offert quand j'étais gamin et que j'étais hospitalisé : Henry Gray's Anatomy of the Human Body, on dit couramment le Gray's Anatomy. Tu te doutes que ce livre a aussi influencé mes œuvres picturales.

V : Ton œuvre est très marquée par la question de l'injustice raciale aux États-Unis.

JM : Carrément. Et ce n'est pas seulement à cause de mes origines. J'avais vraiment envie de mettre de la politique dans mes peintures. Vu d'ici, on dirait que les choses n'ont pas tellement changé là-bas.

V : Après ton arrivée ici, il y a eu pas mal de films qui t'ont été consacrés.

JM : Oui il y a des potes arrivés plus récemment qui m'en ont apporté des copies. J'ai vu le film de Schnabel, mais je préfère quand même Downtown 81. J'y retrouve plus l'ambiance de l'époque.

V : Tu sais qu'une de tes œuvres s'est vendue pour 110,5 millions de dollars en 2018 ?

JM : Et oui... mais déjà à l'époque j'ai gagné très vite un max de blé. C'est sûrement ça qui m'a joué des tours...

V : Des regrets ?

JM : Aucun. Comme je le disais déjà en bas, je redessine et j'efface mais jamais au point que l'on ne puisse plus voir ce qu'il y avait avant. C'est ma version du repentir.

V : Et Madonna ?

JM : No comment, on verra bien dans quel état elle arrivera ici...

V : Au revoir Jean-Mi.

JM : Attends, on se ferait bien un speedball, baby ?

V : Euh... Je préfère attendre un peu, de toutes façons c'est trop tard pour que j'adhère au club !



Vu que mon rédac chef est sympa et qu'il doit souvent se débrouiller avec mes dépassements de deadlines, il m'arrive d'accepter de travailler sur commande. En plus, il y a peu, il a pris une dizaine de plus pour arriver à un âge dont je tairai le nombre ici, alors il méritait bien ce petit cadeau.

C'est donc via une passeuse hors-pair que je récupérai des ouvrages clairement d'époque, avec cet avertissement : « Attention à en prendre soin, c'est fragile ».

Après réflexion, je me dis : « Ah ! Pour qu'on me dise ça, c'est sûrement une BD à couverture souple de la collection « A suivre ». Et ça n'a pas loupé !

Cette collection, issue du mensuel édité par Casterman, compilait en albums les différents épisodes des histoires parues dans la revue du même nom. Ce périodique va participer au développement de la BD adulte francophone en parallèle de Fluide Glacial, Métal Hurlant, Pilote et l'Echo des Savanes, se spécialisant dans la BD dite d'auteur et le roman graphique. De grands noms tels que Tardi, Comès, Schuiten et Peeters, Manara ou encore Hugo Pratt et son personnage culte Corto Maltese passeront par ces pages.

Et justement, la BD qui m'a été proposée par mon commanditaire semble fortement influencée par ce dernier. Clairement, que ce soit dans le dessin ou dans certain plans choisis au fil des cases, *Le Bar à Joe*, dessiné par José Muñoz et scénarisé par Carlos Sampayo, tous deux argentins, peut rappeler les aventures du fameux marin : pas étonnant d'autant plus que le premier a collaboré avec Pratt dans les années 60.



Le Bar à Joe est original tout d'abord par le fait que le héros n'en est pas un, car c'est en fait un lieu. Le vrai héros est en fait un dénominateur commun : le même bar qui va être fréquenté par différents personnages. Pour ce premier volume sorti en 1981, cinq histoires étaient regroupées.

Cinq autres sortiront dans une suite en 1987 avant un album plus tardif en 2002. Pour cette chronique, je me baserai uniquement sur les cinq premières histoires.



Chaque histoire est à chaque fois centrée sur un ou plusieurs personnages dont nous allons suivre les péripéties. Tous viennent d'horizons divers, c'est un peu le principe du bar à Joe : n'importe qui peut y traîner. Un quidam juste de passage, des piliers de comptoirs, de tous milieux et là pour diverses raisons. Muñoz et Sampayo s'amuse à entrecroiser les univers des uns et des autres, à nous rejouer la même scène mais dans une autre histoire et d'un point de vue différent. Le procédé atteint son paroxysme dans la quatrième histoire, mais je ne peux vous en dévoiler trop sinon ce serait en retirer tout le sel, comme indice nous dirons donc que cet épisode suit une photographe.

Plus que du polar, on est avant tout dans la chronique sociale et l'on va suivre des désœuvrés qui luttent pour leur survie ou des nantis aux mœurs écœurantes, chacun connaissant une fin la plupart du temps peu heureuse. On assiste à la déchéance de certains mais aussi à la crise existentielle d'autres qui sont toujours en échec dans leur quête d'identité. Des histoires pas très joyeuses donc, qui nous font bien souvent côtoyer la lie de l'humanité. Le tout est dans un registre de série noire que les auteurs affectionnent particulièrement.



Le dessin est en noir et blanc, comme pour beaucoup de publications de l'époque, et celui-ci sert magnifiquement le propos : on ressent parfaitement l'ambiance parfois glauque, parfois festive (selon l'heure) du bouge étant le point central du ballet des personnages. La détresse ainsi que les fêlures des protagonistes néanmoins charismatiques sautent aussi immédiatement aux yeux.

Je pense que sans trop me mouiller, malgré mon manque d'expérience, que par tous les aspects mentionnés précédemment, *Le Bar à Joe* est un incontournable non seulement de Muñoz et Sampayo, mais aussi de la bande dessinée d'auteur. Et bien évidemment, je ne peux que vous inviter à y jeter un œil.

L'intégrale est disponible et a été éditée chez Casterman, évidemment, en 2017.

Labels in 4022



Retour en France avec un incontournable pour ce numéro !

NEW ROSE



Un magasin, c'était la bonne formule : tu rentres de l'argent tous les jours, ça fait tourner la machine. Le label, si tu arrives sans un sou et que tu veux sortir un disque, t'es comme un con. Il se trouve que moi, n'ayant pas une fortune personnelle, fallait que je fasse entrer immédiatement de l'argent. Au départ quand on s'est lancé, l'idée c'était de sortir quelques disques par an pour se faire plaisir. On n'avait pas du tout prévu que le label allait prendre le dessus à ce point là.

Impossible ici de ne pas dire quelques mots à propos de New Rose, vous vous en doutez...

New Rose, c'était d'abord un disquaire. Le magasin ouvre en 1980, fondé par Patrick Mathé et Louis Thévenon. Très vite, New Rose devient aussi un label, qui s'est fait une spécialité de découvreur, de sauveur de loosers, même de groupes français ! Évidemment, le nom vient du titre des Damned, premier 45T revendiqué de la vague punk anglaise.

Patrick Mathé avait démarré avec la boutique *Music Box* et un premier label, *Flamingo*.

Premier disque chez New Rose, The Saints, avec l'album 5 titres *Paralytic Tonight, Dublin tomorrow*. Après leurs trois premiers albums, The Saints étaient au creux de la vague. Pas de succès en Angleterre, méprisés pour leur look de bouseux aussies. Ed Kuepper avait quitté le groupe. Patrick Mathé croise Chris Bailey à Londres, la carrière du groupe est relancée et le label sur les rails.

Chris Bailey restera fidèle à New Rose, qui sortira leurs deux albums suivants, *The Monkey Puzzle* et *Out in the Jungle*, ainsi que des projets solos de Chris.

Je ne vais pas faire une liste exhaustive des groupes et musiciens signés par New Rose, pas assez de place ! Mais, obligé, il faut citer en plus des Saints, Gun Club, The Cramps, Johnny Thunders, Alex Chilton, The Fleshtones, Elliott Murphy, Real Kids, The Gories... Et des Français, des Soucoupes Violentes à La Souris Déglinguée, en passant par Tupelo Soul, et même Dick Rivers ! Tous les groupes qui ont fait la légende New Rose.

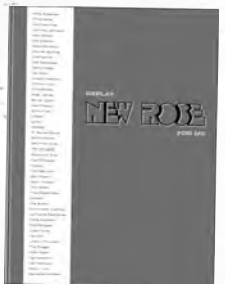
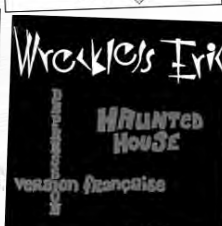
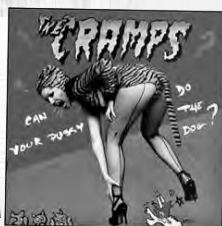
L'aventure se termine en 1992, quand New Rose Records est racheté par la FNAC, qui finit par tout liquider. « *Ce qui entre nous a été la meilleure chose qui me soit jamais arrivée puisque je leur ai racheté mon catalogue beaucoup moins cher que ce que je leur avais vendu !* »

En 1994, Patrick Mathé lance le label *Last Call*, où on retrouve par exemple Chris Bailey, mais aussi Screamin' Jay Hawkins ou Bijou, tout en s'ouvrant aux musiques du monde...

Patrick Mathé décède le 18 novembre 2018, après donc près de 40 ans d'activité rock'n rollienne.



Mon rêve, c'était de bosser avec des gens que j'avais admirés quand j'étais gamin, et c'est pour ça que j'ai travaillé avec Bo Diddley, Sky Saxon, Roky Erikson... Bon faut dire que même sans internet, trouver des groupes c'était presque facile. Encore qu'Alex Chilton, par exemple, il m'a fallu quatre ans pour le trouver et le signer... inimaginable de nos jours !



106 NEW ROSE

EXPOSITION
25 NOVEMBRE 2022 → 25 FÉVRIER 2023
CONCERT / VERNISSAGE LE 25 NOVEMBRE → 19H - GRATUIT
GRATUIT - LUNDI AU VENDREDI : 12H00 - 18H00 - SAMEDI, DIMANCHE ET JOURS DE CONCERTS : 14H00 - 18H00

À ne pas rater : l'expo consacrée à New Rose au 106 à Rouen.

Toute l'histoire de New Rose avec des photos inédites, pubs, catalogues, badges, affiches, maquettes de pochettes, tickets de concerts, photos de presse... Peut-être avez-vous fait partie des veinards qui ont assisté au concert-vernissage du 25 novembre, avec les Calamités, les Valentino, les Soucoupes Violentes, Gilles Tandy, et François Huet des Snipers. C'était loupé pour moi, concert sold out...

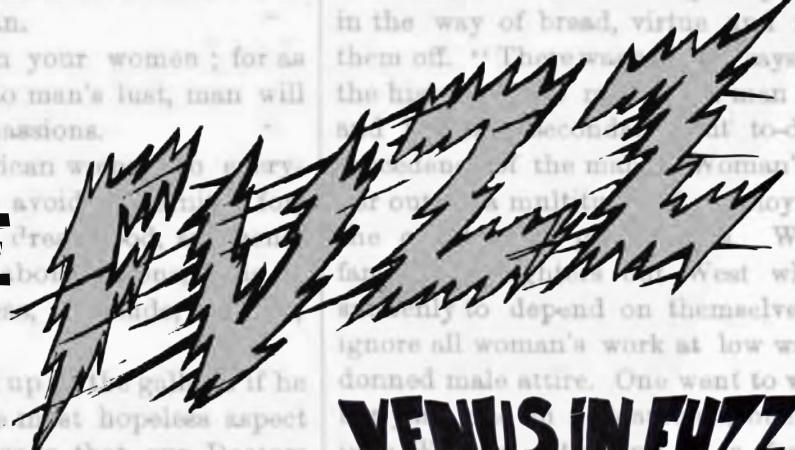


Le livre **Replay New Rose For Me** vient de sortir. Avec une introduction de Chris Bailey, toute l'histoire du magasin et du label, avec plein d'archives et de photos, un poster des Cramps. L'occasion de se pencher sur la question de façon plus approfondie que ce modeste article.

Vince Van Guff

NEWS OF THE

L'actu des concerts et des medias



VENUS à la radio

Retrouvez les podcasts sur venus-in-onde.principeactif.net/



VENUS IN FUZZ PRESENTE



9 décembre 2022
Gang of Venus + Easy Witches
Le 3 Pièces - Rouen

18 novembre :
Brasserie Spore - Gravigny
WHODUNIT



Petite infidélité à Principe Actif, nous étions invités sur Radio Campus par l'ami Tom et son complice Pascal dans leur émission Burning Cities,

Gang Of Venus E.P. : « Over covers » !

Disponible sur Soundcloud

<https://soundcloud.com/user-813094788/sets/over-covers-e-p>



Deviens adhérent Venus in Fuzz !
Adhésion en ligne ou sur place
ou pendant les concerts

Et aussi ...

10 décembre - **The Monsters/Holeshots**
Petit Bain - Paris

11 décembre - **Viagra Boys**
Bataclan - Paris

17 décembre - **Les Wampas/Ravage Club**
Le 106 - Rouen

19 décembre - **Gonzaï Night**
Th Da Freak/Fontanarosa
La Maroquinerie - Paris

20 janvier - **The Nomads/Alvida**
Petit Bain - Paris

7 février - **Crows**
Petit Bain - Paris

Dernier concert de la saison chez Spore : **Whodunit** !
Ça commence à cailler, mais les Parisiens ont vite fait remonter la température avec un set puissant, et n'ont pas hésité à faire durer le plaisir !

9 février - **Crows**
Le 106 - Rouen

18 février - **Les nuits de l'alligator**
Death Valley Girls/Alias
La Maroquinerie - Paris

7 mars - **Psychotic Monks**
Big Band Café - Hérouville-Saint-Clair

12 mars - **The Morlocks/ TheCourettes**
Point Ephémère - Paris

14 mars - **Fuzz**
Trabendo - Paris

23 mars - **Psychotic Monks**
La Maroquinerie - Paris

23 mars - **The Inspector Cluzo**
Le 106 - Rouen



Vous ne pourrez pas dire que l'on ne pense pas à vous :
Les T-shirts Venus in Fuzz sont arrivés !

GANG OF VENUS

